La culture africaine au travers de l'énoncé. Une lecture ethnostylistique de *Mémoires de Porc- épic* de Alain Mabanckou

Edith Cécile Emilie NGO NLEND
Université de Yaoundé I, Cameroun

Abstract: This article analyzes the discourse of literary Alain Mabanckou. The point here is to show how the Congolese writer succeeds through his pen to combine language, culture and ideology to reflect the worldview, the universe of belief of a society, particularly the African Congo. To carry out such a study he explores and exploits the linguistic material that is available.
Keywords: linguistics, discourse, culture, language, ideology.

Introduction

Selon Maingeneau (1986: 01) tout énoncé avant d'être ce fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'un évènement unique, son énonciation qui suppose l'énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particuliers. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation. C'est dans cet ordre d'idée que Benveniste (1966) repris par Maingeneau (1986: 01) définit l'énonciation comme la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. C'est au regard de ce qui précède que nous avons jugé

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

opportun d'analyser l'écriture romanesque de Mabanckou qui s'approprie la langue française afin de rendre compte de la vision du monde africain mais surtout congolais. Dans notre tentative de dévoiler la plume de ce dernier via l'œuvre évoquée nous allons convoquer l'ethnostylistique de Gervais Mendo Ze où il est question de lire un texte littéraire à partir des marques spécifiques d'un certain espace géographique.

Dans cet article il est question d'analyser le discours littéraire de Alain Mabanckou. Il s'agira ici de montrer comment cet écrivain congolais réussit par le biais de sa plume à allier langue, culture et idéologie pour rendre compte de la vision du monde, de l'univers des croyances de la société africaine en général et la congolaise particulièrement. Pour mener à bien une telle étude, le chercheur doit explorer et exploiter le matériel linguistique qui est à sa disposition. Comme Jean-Marie Adiaffi (1983) soulignait déjà: *«lorsque on opère un déplacement de langage, de langue, de signes, on déplace du même coup le système qui justifiait leur cohérence, leur logique interne. Alors seulement on peut aboutir à une nouvelle cohérence, de nouveaux symboles, de nouveaux mythes pour une nouvelle vision du monde non seulement nationale mais universelle.»* Il est donc question ici d'une manifestation de l'endonorme, du régionalisme linguistique. C'est galvanisée de cette spécificité du discours de Alain Mabanckou que nous avons convoqué l'ethnostylistique pour appréhender cette écriture singulière. Analyser donc les différentes parties constitutives du discours de Manbanckou revient à dégager les matériaux linguistiques qui façonnent cette production littéraire, à savoir l'ethnolexicostylistique (créations, particularités lexicales…), l'ethnosyntacticostylistique (structure phrastique et environs), l'ethnologicostylistique (restriction de sens, glissement de sens, sens figuré, resémantisation, désémantisation…), l'ethnophonostylistique (métaplasmes, hypocoristiques, intonation…), l'ethnostylistique de l'emprunt (xénismes, anthroponymes, toponymes, hydronymes, ethnonymes…), l'ethnostylistique de la parémie (proverbes, maximes, dictons…).

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

En somme, il sera question ici d'étudier le rapport qui lie l'homme à la langue, à son habitat, c'est-à-dire résoudre l'équation signifiant, signifié, contexte, visée pragmatique.
En d'autres termes, nous nous focaliserons ici aux apports de la francophonie différentielle dans l'expression d'une socioculture particulière.

1. L'emprunt

Pour Dubois et Alii (2001: 177) *«il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un extrait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt»*.

C'est pourquoi la langue dont fait usage l'écrivain africain francophone dans ses œuvres est souvent culturellement marquée. Jean Claude Blachère (1993) parle de "négrification" de la langue française par les écrivains africains. Cette négrification linguistique, cette appropriation linguistique évoquée par Blachère se manifeste dans *Mémoires de porc-épic* à travers un certain nombre de mots migrants que sont les patronymes, les toponymes, les hydronymes, les ethnonymes, les orthonymes etc. Les emprunts évoqués ici dans l'œuvre de A. Mabanckou servent à désigner les noms de personnes, de lieux, de choses et autres qui ont une certaine signification et témoignent d'un certain nombre de réalités africaines surtout congolaise. Les énoncés ci-après illustrent cet état de choses, et seront rendus en groupe pour une visibilité plus large des mots voyageurs ciblés.

1.1. Les Anthroponymes

1 – J'ai moi-même été pendant longtemps le double de l'homme qu'on appelait ***Kibandi*** et… (MPE[1]: P.12)

2 – Encore faut-il parvenir à lui faire avaler le breuvage initiatique appelé ***Mayam-Vumbi***. (MPE: P. 17)

[1] Le sigle "MPE" renvoyera à chaque fois au titre de l'œuvre (*Mémoires de porc-épic*) dans l'ensemble du corpus d'étude.

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

3 – Qu'en était-il de ***Mabiala*** le facteur qu'il soupçonnait de tourner autour de Mama Kibandi… (MPE: P.50)

4- Qui est donc ce type qu'on appelle ***Nkouyou Matété*** et que je ne cesse de voir dans ma méditation hein… (MPE: P.100)

5- Cette putain de maladie n'aura pas ma peau ah non, je suis une sainte mes ancêtres me protègent, je prononce tous les jours et toutes les nuits leur nom, je pense à ***Kong-Dia-Mama***, à ***Moukila Massengo***, à ***Kengué-Moukila***, à ***Mam, Soko***, à ***Nkambiya Mpungu***, à ***Tata Nzamb***i… (MPE: P.124)

6- Le petit nom que m'avait attribué mon maître, il m'appelait ***Ngoumba*** et dans la langue d'ici cela veut dire Porc-épic… (MPE: P.213)

1.2. Les Toponymes

7 – J'apparaissais devant lui à l'heure où les hommes et les femmes de ***Sékepembé*** allaient aux champs. (MPE: P.14)

8 – Voilà comment, mon cher Baobab, j'ai quitté le monde animal afin de me mettre au service du petit Kibandi qui venait d'être initié à ***Mossaka***; ce petit que j'allais suivre bien plus tard à Sékepembé. (MPE: P.76)

9 – Mon cher Baobab, les habitants de ***Lekana*** étaient accoutumés aux va et vient des gens qui s'orientaient vers la colline afin de consulter ***Tembe-Essouka***. (MPE: P.96)

10 – Il est membre d'une association de nuit dans son village ***Siaki,*** et chaque année un des membres donne en sacrifice à la communauté des initiés un être qui lui est cher…
(MPE: P.101)

11 – Il ne se rendait plus chez les prostitués de ***Kinkosso***… (MPE: P.125)

12 – Je devais m'attaquer cette fois-ci à la famille ***Moundjoula*** un couple arrivé à Sékepembé depuis peu… (MPE: P.186)

1.3. Les Hydronymes

13 – Elle était née au bord de la rivière la plus dangereuse du pays, la ***Loukoula*** (MPE: P.92)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

14 – C'est au cours de la saison sèche que ce malheur advint à Mossaka, les eaux du ***Niari*** arrivaient à peine aux chevilles des baigneurs, on retrouva au coucher du soleil le corps sans vie de *Niangui Boussina* sur la rue droite… (MPE: P.54)

15 – Le jour de marché des villages voisins comme *Louboulou*, *Kimandou*, *Kinkosso*, *Batatébé* la mère et le fils allaient y proposer leur marchandise… (MPE: P.117)

En définitive, les noms de lieux, de personnes et des cours d'eaux fournissent un matériau intéressant dans le discours de Mabanckou. Le locuteur s'inspire de tous les éléments environnementaux (biotope) pour que les mots coïncident avec l'univers de croyance locale et la vision du monde en cours au Congo. L'usage de ces différents emprunts ne cesse de rappeler que nous sommes en plein contexte africain d'où leur charge sémantique traduite ici, comment le disait Ahmadou Kourouma.

A côté des différentes typologies de l'emprunt qui émaillent la plume de A. Mabanckou dans *Mémoires de porc-épic*, l'auteur a encore recours aux langues locales pour rendre compte de la structure phrastique qui caractérise son roman. C'est ainsi qu'il exploite simultanément l'alternance codique, les calques syntaxiques, les créations lexicales… pour marquer l'énoncé français.

2. Le marquage africain de la phrase francaise

2.1. Les Calques

Le calque est un phénomène linguistique qui consiste à la déportation des unités d'une langue au sein d'une autre pour exprimer une certaine vision du monde. Pour Antoine Lipou (2001: 127) «*Les calques syntaxiques se manifestent par l'importation des structures des langues africaines en français dans une opération de traduction qui colle au texte du départ*».

Dubois et Alii quant à eux disent que *«il y'a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A (le français par exemple) traduit un mot simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la*

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

langue.» Il diffère de l'emprunt en ce sens qu'il ne peut pas intégrer un système linguistique d'accueil, il ne peut que fonctionner comme un outil d'expression culturelle.

Fort de ce qui précède, il convient de signaler que *Mémoires de porc-épic* de A. Mabanckou regorge de multiples calques syntaxiques (traductionnels, sémantiques, stylistiques). Cet état de choses se décline dans notre corpus d'étude à travers les illustrations qui suivent:

15 – Et moi je me retrouvais au milieu de ces deux êtres, non pas en spectateur puisque sans moi, *l'autre lui-même de mon maître* (c'est-à-dire le double de Kibandi) aurait succombé faute d'assouvir sa gloutonnerie. (MPE: P.17)

16 – Je ne me rappelle d'ailleurs plus le nombre de champs de tubercules que j'ai hantés au grand malheur des paysans de Sékepembé qui accusaient à tort *un monstre mi-homme mi animal* (c'est-à-dire totem) et dont l'estomac était aussi profond que le puits de leur ignorance. (MPE: P.20)

17 – Papa Kibandi réfuta l'accusation, je ne l'ai pas *mangée*, (c'est-à-dire tuer) comment pourrais-je manger ma propre nièce… (MPE: P94)

18 – Je veux que vous fassiez quelque chose contre mon mari, je veux que vous lui *lanciez un sort*… (c'est-à-dire en-voûter) (MPE: P .101)

19 – Je sais que le vieil homme est mort avec la certitude que son apprenti *avait quelque chose*. (c'est-à-dire posséder quelque chose de mystique) (MPE: P.113)

20 – On racontait qu'elle était la plus belle fille de Sékepembé; quatre prétendants avaient *déposé leur candidature* (c'est-à-dire demander la main d'une femme) de mariage auprès du père… (MPE: P.135)

21 – Pour qu'un autre être humain en *mange* un autre, il faut des raisons concrètes. Nous n'avons en aucun cas *mangé* quelqu'un juste pour le plaisir de *manger.* (c'est-à-dire trucider/ tuer/ assassiner) (MPE: P.138-9)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

22 – Tu ne peux pas t'en aller comme ça dans l'autre monde sans te venger, nous irons jusqu'à lui pour qu'il *paye le mal* (c'est-à-dire réparer les torts fait à quelqu'un) qu'il t'a fait à toi et à ta famille. (MPE: P.141)

23 – Ils ne vont jamais droit au but, *ouvrent des parenthèses qu'ils oublient de refermer*. (c'est-à-dire digressions) (MPE: P.151)

24 – Vous n'avez pas assez *mangé* (c'est-à-dire tuer) de gens comme ça dans ce village (MPE: P.185)

25 – Nous avions mangé le vieux Mabélé parcequ'il *répandait des mensonges* (c'est-à-dire diffamer) au sujet de mon maître… (MPE: P.189)

26 – Jamais un être que nous avions mangé n'était revenu nous *demander des comptes*… (c'est-à-dire se venger) (MPE: P. 206)

27 – Tu ne pourras jamais mal me *livrer entre les mains de la mort*… (c'est à dire donner en pâture) (MPE: P.215)

28 – Je vois que tu *remues* (c'est- à- dire secouer) tes branches en signe d'incrédulité, tu ne crois pas qu'il me reste un quelconque pouvoir… (MPE: P.221)

Voila *grosso modo*, les exemples qui attestent du phénomène de calque dans l'œuvre de A. Mabanckou. Il n'est pas que les calques qui sont les éléments indicateurs de l'identité culturelle dans cette prose romanesque, il y'a aussi l'alternance codique.

2.2. L'alternance codique

John Joseph Gumperz cité par Tonye (2003: 202) définit l'alternance codique comme «*la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.*» L'alternance codique est donc l'usage conjugué de deux systèmes linguistiques divergents par un locuteur X ou Y dans l'expression de quelque chose; elle est généralement consciente.

Dans la prose de Mabanckou, l'alternance codique est surtout rendue par la juxtaposition du français et de la langue première du locuteur. C'est dire qu'on rencontrera ici des alternances

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

mixtes où le locuteur essaye toujours de domestiquer la langue française. A preuve examinons le listing ci-après:

29 – C'est sans doute ce jour là qu'elle comprit que Kibandi ne pouvait que posséder un double et que son père lui avait finalement fait boire le Mayam-Vumbi à Mossaka. (MPE: P121)

30 – Mon cher Baobab, les habitants de Lekana étaient accoutumés aux va et vient des gens qui s'orientaient vers la colline afin de consulter Tembe- Essouka. (MPE: P.96)

31 – Il ne se rendait plus chez les prostitués de Kinkosso… (MPE: P.125)

32 – C'est au cours de la saison sèche que ce malheur advint à Mossaka, les eaux du Niari arrivaient à peine aux chevilles des baigneurs, on retrouva au coucher du soleil le corps sans vie de Niangui Boussina sur la rue droite… (MPE: P.54)

Les différentes alternances codiques recensées ici permettent de cerner, de délimiter l'aire géographique de la langue considérée et incidemment celui qui l'utilise. Elles sont aussi le reflet de la possession plurielle des langues par les locuteurs mis en scène. L'on est donc en face d'une éclosion, d'un brassage linguistique et culturel.

Dire la culture africaine dans notre corpus peut aussi se faire par le truchement de l'hybridation rendue comme suit:

2.3. L'hybridation linguistique

Lafage et Boucher (2000: XXXII) disent de l'hybridation «*qu'elle est une néologie constituée à partir de bases lexicales provenant de langues différentes, de telle sorte que le mot ainsi constitué relève exclusivement du lexique local de la langue d'accueil*». C'est dire qu'une lexie hybride est une création lexicale qui jumelle en son sein deux lexies appartenant à des systèmes linguistiques différents tributaires de plusieurs langues. La prose de A. Mabanckou regorge de telles particularités lexicales. Ces lexies hybrides ce sont formées soit par composition, soit par dérivation où les deux membres de la paire des mots ne peuvent fonctionner de façon autonome. Examinons donc les exemples ci-dessous pour l'illustration de ce phénomène:

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

33 – ***Les habitants de Sékepembé*** affirment que les fantômes… (MPE: P.16)

34 – J'allais tout au plus susciter la curiosité ***des chiens Batéké***… (MPE: P.33

35 – J'ai reconnu ***la famille Moundjoula*** qui avait été à l'origine de la mort de mon maître, il y'avait leurs deux enfants les ***jumeaux Koty et Koté***… (MPE: P.34)

36 – Le vieux rat était le double nuisible de ***papa Kibandi***… (MPE: P.62)

37 – Tandis que le ***nourrisson Youla*** ricanait devant l'entrée, et j'ai vu Kibandi s'écrouler par terre comme un vieil arbre… (MPE: P.209)

38 – ***Le féticheur Tembé-Essouka*** te confondra devant ces quatre témoins… (MPE: P.94)

39 – La pauvre ***Mama Kibandi*** aura confectionné pendant douze ans des nattes… (MPE: P117)

40 – ***"Papa" Mationgo***, et je sais que le vieil homme est mort avec la certitude que son apprenti avait quelque chose… (MPE: P113)

41 – ***Papa Louboto*** ne s'était pas pointé aux funérailles de sa mère… (MPE: P.137)

42 – Or ***le vieux Moudiongui*** devenait capricieux, il boudait pour un rien… (MPE: P.170)

43 – Après que Kibandi eut avalé ***une overdose de Mayan-Vumbi*** cette fois-ci sans le mélanger avec le mwengué. (MPE: P.177)

44 – ***Papa et Mama Moundjoula*** dévêtent leur progéniture pour savoir qui des deux est venu au monde le premier… (MPE: P.195)

45 – Mon maître s'était rendu chez ***la famille Moundjoula***… (MPE: P.200)

46 – A très bientôt Tonton Kibandi, on passera te voir Vendredi… (MPE: P.203)

47 – ***Les jumeaux Koty et Koté*** ceux-ci avaient capturé l'autre lui-même de Kibandi… (MPE: P.207)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

Après avoir jeté un regard sur l'hybridation qui affecte la plume de Mabanckou, il convient de nous pencher sur les phénomènes sémantiques qui émaillent et animent la prose de ce dernier dans *Mémoires de porc-épic*. Il en ressort de ces occurrences que pour les comprendre il faut impérativement maîtriser les deux codes linguistiques en vigueur à savoir: le français et le lingala, car si le lexème *chien* est facilement compris de tout locuteur francophone, tel n'est pas le cas des chiens *Batéké* qui nécessite la connaissance des deux langues en présence. Ceci se traduit également dans les autres occurrences qui n'ont de raison d'être qu'en fonction de la sémantique de la phrase.

3. L'ethnologicostylistique

3.1. Résémantisation / Désémantisation / Figures

Il est question dans cette partie de démontrer comment certaines lexies acquièrent d'autres sens dans *Mémoires de porc-épic*. On assiste donc à une spécialisation du sens des lexies ciblées, à un remaniement du sens des lexies en vigueur, à une juxtaposition, à une supplantation, à un cumul de sens. On parlera alors de figuration, de restriction, d'extension, de glissement de sens. En voici donc un bref aperçu de ces phénomènes:

48 – Il y'aurait donc aucune trace visible pour ceux qui ne seraient pas **dotés de quatre yeux**… ? Litote/Métonymie (MPE: P.139)

49 – Ne m'appelle plus ta sœur, je ne suis pas la sœur d'un **mangeur**. ? Extension de sens (MPE: P.94)

50 – Il y'avait ainsi deux papas Kibandi dans la maison, les deux se ressemblaient **comme** deux gouttes d'eau. ? Comparaison (MPE: P.79)

51 – Kibandi **avait mangé** jusqu'à ce jour plus de quatre vingt dix neuf personnes. ? Glissement de sens (MPE: P.105)

52 – **Mon cher Baobab**, papa Kibandi a accepté de se plier à cette épreuve… ? Personnification (MPE: P.98)

53 – Mon intrusion dans le monde des **cousins germains du singe**… ? Périphrase (MPE: P.68)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

54 – C'est à vous je vous fais passer en dernier parce que c'est vous le prétendu **mangeur**… ? Glissement de sens (MPE: P. 100)

55 – Dis nous qui t'a **mangé**… ? Glissement de sens (MPE: P.151)

56 – S'il y a un **autre Baobab** dans les parages j'aimerais tant remonter ta **généalogie**… ? Personnification (MPE: P. 151)

57 – Vous n'avez pas assez **mangé** de gens comme ça dans ce village… ? Extension de sens (MPE: P.185)

58 – Nous avions commencé à **manger** les gens pour un oui ou pour un non…? Extension de sens (MPE: P.190)

59 – Les missions que **j'accomplissais** alors relevaient de ma longue période d'apprentissage… ? Personnification (MPE: P.191)

60 – Mon maître **était possédé** par la soif du Mayam-Vumbi… ? Extension de sens
(MPE: P.193)

61 – Jamais un être que nous avions **mangé** n'était revenu nous demander des comptes… ? Extension de sens (MPE: P.206)

62 – Je vis Kibandi **s'écrouler par terre comme** un vieil arbre abattu d'un seul coup… ? Comparaison (MPE: P.209)

63 – **Mon cher Baobab**, si tu pouvais **parler** comme moi je me **sentirais** bien moins seul… ? Personnification (MPE: P.214)

64 – Parce que la fréquentation des hommes a crée en moi le **sentiment** de la **nostalgie**, un **sentiment** que je qualifierais de mal du mal de territoire, eux parleraient de mal de pays… ? Personnification (MPE: P.219)

65 – Je voudrais être le **Mathusalem** de l'espèce animale… ? Métaphore + personnification (MPE: P.221)

A la lumière du listing qui précède, il transparaît que par le biais de sa plume Mabanckou donne aux mots un certain pouvoir. Il construit et déconstruit tantôt le sens de ces derniers bref, ils les désémantisent, resémantisent, remanient. Ceci se manifeste à travers les figures de style comme la personnification où il fait parler tantôt un animal tantôt une essence (Baobab), par les glissements/ extension/restriction de sens où les lexies acquièrent des signifi-

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

cations additionnelles. On assiste dès lors à un cumul de sens; tel est le cas du verbe "manger" et ses dérivés, utilisé plusieurs fois dans la prose de Mabanckou, qui renvoit à tuer, ôter la vie, assassiner quelqu'un, faire un sacrifice humain. Les péripéties relatées par le "porc-épic" (le double nuisible de son maître "Kibandi") font également transparaître les pratiques occultes en vigueur dans cette aire géographique où un homme et son totem (le porc-épic) fauchent la vie des gens au gré de leurs humeurs. On est donc en présence de sorcellerie, de dédoublement, de métamorphose, de téléportation, de magie, bref de pratiques mystiques et secrètes rendues dans ce roman par le biais de l'endonorme. C'est dire que les jeux sémantiques concourent aussi à dire la culture africaine.

A côté des lexies ayant subi des modifications sémantiques dans *Mémoires de porc-épic* nous pouvons évoquer celles qui sont dévolues aux déportations sémantique et configura-tionnelle à savoir: les néologismes.

3.2. Les néologismes

Selon Dubois et Alii (200: 322) *le néologisme est une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant / signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminée, et qui n'était pas réalisé antérieurement. Cette nouveauté correspond en général à un sentiment spécifique chez les locuteurs.* A travers cette citation il convient de noter que le néologisme est une création lexicale qui est axée sur l'intention visée par le locuteur qui soumet les mots à sa vision du monde. On assiste alors à des transcatégorisations, translations sémantiques et configurationnelles.

De tels phénomènes sont légion dans la structure de *Mémoires de porc-épic.*

Ils seront rangés ici selon qu'ils sont des néologies de forme (composition, dérivation…) et des néologies de sens, d'où:

66 – J'appartiens plus tôt au groupe des <u>*doubles nuisibles*</u>… (substantivation des adjectifs) (MPE: P.16)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

67 – Il devait cependant être protégé par un *double pacifique*… (substantivation des adjectifs) (MPE: P.24)

68 – Je m'accoutumais à ce jeu de cache-cache avec *l'autre lui-même de mon jeune maître*… (substantivation des adjectifs indéfinis et pronom réfléchi) (MPE: P.84)

69 – Il est membre d'une *association de nuit* dans son village… (MPE: P.101)

70 – *L'autre lui-même de mon maître* m'avait hanté tout l'après-midi… (double périphrase) (MPE: P.133)

71 – J'avais surpris *le tireur de vin de palme* mélanger du sucre… (MPE: P.173)

72 – Kibandi eut avalé *une overdose de Mayam-Vumbi*… (MPE: P.181)

73 – Ce *bébé Youla* m'empêchait de songer à autre chose… (MPE: P.181)

74 – Il s'est dit qu'il devait coûte que coûte rencontrer les parents de ces *petits êtres*… (MPE: P.199)

75 – Je voudrais être *le Mathusalem de l'espèce animale*… (métaphore) (MPE: P.221)

76 – Alors que commençaient *à tomber les ténèbres*, Mama Kibandi et mon maître enroulèrent le cadavre de… (métonymie) (MPE: P.108)

77 – On entreprit de creuser la terre avec la virtuosité des déterreurs, *ces voleurs de suaires*… (périphrase) (MPE: P.81)

Voila résumé ici les différents néologismes qui parsèment l'univers romanesque de A. Mabanckou dans *Mémoires de porc-épic*; des néologismes qui sont généralement des néologies composées. On assiste ainsi à un phénomène de conversion sémantique, grammaticale où des noms deviennent des adjectifs et des adjectifs deviennent des noms. Où chaque lexie adopte un sens nouveau, une signification précise. Ces substantivation, adjectivation usitées par l'auteur ici relève toujours du désir qu'il a d'expliquer, de traduire, de faire parler, connaître la culture africaine via une manipulation des statuts et significations des mots. Il légitime ainsi ce que décriait Makouta Mboutou (1973): «*Il ne faut pas que les négro-africains subissent simplement une langue*

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

qui leur est totalement étrangère, il faut qu'il ne soit plus simplement de simples ou de mauvais consommateurs de la langue française, mais qu'ils la récréent pour la rendre accessible à leur mode de vie, à leur manière de penser».

Après avoir étudié les lexies ayant subi des remaniements sémantiques et formels, il nous semble judicieux d'analyser un autre élément témoignage du critère culturel dans la prose de Mabanckou à savoir: les parémies perçues comme les indices révélateurs de l'oralité.

4. Les paremies

Les parémies renvoient au grand ensemble qui réunit en son sein les proverbes, les maximes, les dictons, les fables, les contes etc. Ces dernières sont un autre trait omniprésent dans l'écriture romanesque des écrivains africains. Elles sont souvent usitées dans la stratégie narrative via les usages polyphoniques du récit où l'on met en scène plusieurs personnages qui gèrent ces outils de l'oralité africaine. Très souvent ce sont des humains mais dans *Mémoires de porc-épic* c'est un porc-épic qui prend en charge la parole et la possession de cette dernière. Ce phénomène est donc distribué dans *Mémoires de porc-épic* comme suit:

78 – La douceur du miel ne consolera jamais de la piqûre d'abeille. (MPE: P.13)

79 – L'intelligence est une graine qu'il faut arroser afin de voir s'épanouir un jour un arbre fruitier bien enraciné. (MPE: P.26)

80 – Quand on coupe les oreilles le cou devrait s'inquiéter. (MPE: P.29)

81 – À force d'espérer une condition meilleure, le crapaud s'est retrouvé sans queue pour l'éternité… (MPE: P.39)

82 – Le poisson qui parade dans l'affluent ignore qu'il finira tôt ou tard comme poisson salé vendu au marché… (MPE: P.54)

83 – Les petits du tigre ne naissent pas sans leurs griffes… (MPE: P.70)

84 – L'orgueil ne donnera jamais de logis à un vagabond… le logis du vagabond c'est sa dignité… (MPE: P.74)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

85 – Un lâche vivant vaut mieux qu'un héros mort… (MPE: P.187)

86 – On ne mange pas lorsque le cœur bat très vite. (MPE: P.215)

L'usage des parémies ici est révélateur de la culture du locuteur et de sa façon de rendre sa pensée; ces dernières véhiculent une vision du monde, celle du contexte bio- socio-culturel dans lequel est situé la scène du récit, ici la société congolaise. Ce faisant A. Mabanckou entend transmettre sa pensée par le biais de l'outil linguistique mais surtout divulguer des valeurs philosophiques, spirituelles, morales à dimension planétaire où tout homme se reconnaît quelque soit sa culture, sa socioculture.

Les parémies seront emboîtés dans notre corpus par un autre aspect de la culture africaine.

5. Les operateurs de l'oralité

Il s'agit de toutes les personnes qui dans *Mémoires de porc-épic* s'approprient la parole pour matérialiser la culture africaine via certains agissements. On assiste ainsi dans notre corpus à une consécration du règne animal comme chez la Fontaine où le narrateur met en scène un porc-épic qui fait et défait la structure narrative. A côté de ce dernier il est des personnages qui sont implicitement interpellés pour parler de la tradition africaine (les us et les coutumes) en vigueur dans cette Afrique de mystères (féticheur, vieillard…) et même les végétaux (Baobab). Pour mieux cerner la présence des tenants de l'oralité dans la production littéraire de A. Mabanckou, observons les exemples rendus sous forme d'embrayeurs ici:

87 – Pour eux je ne suis qu'un porc-épic, et puisqu'ils ne se fient qu'à ce qu'ils voient, ils déduiraient que je n'ai rien de particulier que j'appartiens au rang des mammifères munis de longs piquants… (MPE: P11)

88 – «Je vis encore je ne suis pas mort, nom d'un porc-épic» me suis-je dit. Il fallait à tout prix que je décampe de ces lieux, et c'est ce que j'ai aussitôt fait… (MPE: P.37)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

89 – Voila comment, mon cher Baobab, j'ai quitté le monde animal pour afin me mettre au service du petit Kibandi… (MPE: P.76)

90 – C'est aussi moi, je peux être à la fois moi-même et l'autre moi-même qui est couché, tu le comprendras bientôt… (MPE: P.80)

91 – Tu vas poursuivre ce que j'ai moi-même reçu de mon père et ce que mon père a reçu de son père… (MPE: P.83)

92 – Le féticheur dit les quatre témoins et l'homme injustement accusé vont sortir de cette case et attendre dehors, je vais vous révéler à vous madame qui a mangé votre fille… (MPE: P.100)

93 – Je suis à vous, je suis ici pour vous délivrer de ce malheur car cet homme est l'homme le plus dangereux de la région, il ne mangera pas la centième personne… (MPE: P.105)

94 – Le chef du village essaya de le retenir restez dormir ici, vénérable Tembé-Essouka il fait nuit, nous tenons à votre sagesse… (MPE: P.106)

95 – Mon cher Baobab pour qu'un être humain en mange un autre il faut des raisons concrètes… (MPE: P.138)

96 – Un féticheur désigné par le chef du village se saisit d'un bout de bois frappe trois coups sur la bière et demande au cadavre dis nous qui t'as mangé, montre- nous dans quelle case… (MPE: P.141)

97 – Ma Mpori s'était mise debout, cette vieille loque débordait maintenant d'énergie, «dis moi toi-même qui est ton maître, vous n'avez pas assez mangé de gens comme ça dans ce village, hein, le nourrisson Youla, c'est aussi vous hein»… (MPE: P.185)

98 – Combien de temps devrais-je maintenant vivre, hein je n'en sais rien, mon cher Baobab «A chaque jour suffit sa peine» aurait dit notre vieux gouverneur… (MPE: P.217)

99 – C'est pour te dire que je ne suis pas encore un porc-épic fini. Je voudrais être le Mathusalem de l'espèce animale… (MPE: P.221)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

L'énonciation de ces différents personnages (porc-épic, féticheur, chef du village…) rend compte de la présence de plusieurs discours dans un seul c'est-à-dire des discours polyphoniques qui comme le souligne Chevrier (1999: 110): «[*évacuent*]» *le narrateur omniscient du roman classique, au profit d'une multitude de narrateurs seconds qui disent la complexité contradictoire de leur environnement*». On est donc en face d'une Afrique qui fait parler tout le monde même les animaux pour dire sa culture plurielle.

Après avoir porté notre attention sur les opérateurs de l'oralité tournons-nous maintenant vers les processus phonétiques, phonologiques, rythmiques etc.

6. L'ethnologicostylistique: la supra-segmentale

Edmond Biloa (2007: 249) a démontré que «*La littérature africaine s'inscrit dans un contexte caractérisé par une très forte diversité linguistique. Cette diversité linguistique est le fait de l'existence d'une mosaïque de cultures dont chacune entend organiser l'expérience humaine de manière spécifique.*» C'est dans cette optique qu'on peut affirmer que dans la prose de A. Mabanckou (*Mémoires de porc-épic*) il est un certain nombre de traits phonétiques et phonologiques; ces phénomènes articulatoires, phoniques, rythmiques, prosodiques, intonationnels, sont attestés par l'existence des interjections, des constructions phrastiques hâchées, tronquées entre autres. Voici quelques exemples tirés des *Mémoires de porc-épic* qui illustrent ces phénomènes:

100 – Tu n'as rien vu, je suis moi, et celui qui est couché à côté de ta mère, eh bien, c'est aussi moi… (MPE: P.80)

101 – Tu l'as vu ton autre toi-même, hein, est ce que tu l'as vu hein… (MPE: P.83)

102 – Qu'en était-il de Mabiala le facteur qu'il soupçonnait de tourner autour de Mama Kibandi hein… (MPE: P.90)

103 – Je ne l'ai pas mangé comment pourrais-je manger ma propre nièce hein… (MPE: P.94)

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

104 – Vous voulez dire que c'est lui qui euh, enfin, c'est quand même mon mari…
(MPE: P.101)

105 – Eh bien, nous l'avions quand même mangé comme tu l'apprendras… (MPE: P.146)

106 – Qui t'a envoyé ici, c'est ce charpentier de kibandi, n'est ce pas, hein, c'est bien lui "hein" me criait-elle… (MPE: P.184)

107 – Hein, tu veux à tout prix en avoir la preuve ici et maintenant, eh bien allons y, laisse moi me remettre sur mes pattes, laisse moi me recroqueviller, laisse moi me concentrer, et paf et paf, et paf encore, nom d'un porc-épic as-tu vu comment je viens de projeter trois de mes piquants, hein, en plus… (MPE: P.221)

108 – Est-ce que je te dois même l'argent, moi, hein, tu te trompes de personnes… (MPE: P.177)

Au regard de ce qui précède on peut dire que les pratiques scripturales exploitées ici témoignent de la réalité socioculturelle du terroir du locuteur qui colore, maquille l'énoncé par des traits intonationnels, des tons propres aux langues africaines. Ces intonèmes dans "Mémoires de porc-épic" vont marquer les actes de langage de leur sceau en révélant incidemment la représentation phonique des énoncés (interjections, onomatopées), mais surtout les régiolectes en vigueur dans cet environnement bio-socio-culturel naturel (niche écologique).

Conclusions

Concrètement, nous avons pu constater que les productions littéraires des écrivains négro-africains sont marquées par un certain nombre de faits qui les singularisent. Pour dégager ces différents traits nous avons convoqué l'ethnostylistique de G. Mendoze (2004: 19-20) qui «*apparaît par conséquent comme une stylistique qui a pour objet la critique du style des textes littéraires, pour procédés les techniques d'analyse en sciences du langage, et pour finalité la prise en compte des conditions de production et réception des textes ainsi que l'étude des mots clés*

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

particuliers d'expression des valeurs culturelles.» C'est ainsi qu'on a pu ressortir les critères définitoires de cette littérature dans *Mémoires de porc-épic* qui par le canal de l'hétéroglossie rendue ici par l'exploitation plurielle des outils linguistiques tel que l'emprunt, les créations lexicales, les néologismes, les parémies, les calques etc. Chacun de ces éléments rend compte de la façon particulière qu'ont les auteurs africains de faire connaître leur identité culturelle. Il s'agit surtout ici de A. Mabanckou qui essaye dans sa prose d'allier langue-environnement bio-socio-culturel pour dire la culture africaine. Les empreintes de cette appropriation langagière chez A. Mabanckou se traduit par l'usage culturel des patronymes comme *papa Kibandi, Tembé Essouka*; des toponymes (*Mossaka, Lekana, Sékepembé*), des parémies (*la douceur du miel ne consolera jamais de la piqûre d'abeille*), des néologismes (*j'appartiens plus tôt au groupe des double nuisibles*), des desémantisations /resémantisations (je ne l'ai pas mangé comment pourrais-je manger ma propre nièce, hein…) Pour ne citer que ceux-là.

En somme, il était question ici pour nous de montrer comment les mots peuvent servir dans l'expression d'une culture, d'une vision du monde, d'un univers de croyance surtout celui d'une Afrique garant/tenant de l'oralité. C'est aussi une évidence que l'on doit désormais composer avec les normes endogènes pour atteindre le texte littéraire africain. On est donc entrain de vulgariser par la même occasion la cohabitation entre norme et endonorme dans une situation de contact de langues ou bilinguisme, plurilinguisme, diglossie, hétéroglossie se disputent la tribune.

Bibliographie

Adiaffi, Jean-Marie. (1983), *Le magazine littéraire*, n° 195.

Bastardas-Boada, A. (2003), "*Ecology and diversity: a comparative trip from Biology to linguistics*", in Annette Boudreaux et alii, Colloque international sur l'écologie des langues, L'Harmattan, Paris, pp.33-43.

Biloa, Edmond. (2003) «*Le français camerounais: qu'est ce que c'est? Essai de définition socio-historico linguistique*», in *Langues et Communications*, no. 03, vol. II, pp.123-137.

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)

Biloa, Edmond. (2004), «*La réception ethnostylistique du texte littéraire africain francophone: esquisse d'une grammair*», in *Langues et Communication*, n° 04, vol. I, pp.1-33.

Blachère, Jean-Claude, (1993), *Négritudes. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*, L'Harmattan, Paris.

Chévrier, Jacques (1999), *Littératures d'Afrique noire de langue française*, Nathan Université, Paris.

Dubois, Jean et alii (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, Paris.

Gumperz, J.J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris.

Lipou, Antoine (2001), «*Normes et pratiques scripturales africaines*», in *Diversité culturelle et linguistique: quelles normes pour le français?* Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), IX-e Sommet de la francophonie, Beyrouth, 2001, pp.122-135.

Mabanckou, Alain. (2006), *Mémoires de porc-épic*, Seuil, Paris.

Maingueneau, Dominique. (1986), *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Bordas, Paris.

Makouta Mboutou, J.-P. (1973) *Le français en Afrique noire*, Bordas, Paris.

Mendoze, Gervais. (2004), «*Introduction à la problématique ethnostylistique*», in *Langues et Communication*, no. 04, vol. I, pp.15-35.

Tonye, Alphonse-Joseph. (2003), «*La variation syntaxique du français dans «Assèze l'africaine et les honneurs perdus de Calixte Beyala»*, in *Langues et Communication*, no. 03, vol. II, pp.195-205.

BDD-A17804 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.173 (2026-11-11 03:40:31 UTC)